

Corps et Sang du Seigneur, Fête Dieu A, Jean, 6, 51-58

Dimanche 18 juin 2017

*Frères et sœurs,*

Bien des moments de l'année liturgique sont centrés sur l'Eucharistie. Cette *Fête Dieu* comme il était de coutume de l'appeler, en est un temps fort. Dans la première lecture, Moïse explique au *peuple affamé* et assoiffé, que sa *pauvreté* est une épreuve imposée par Dieu, pour mesurer *sa fidélité*. Il nous est bon de savoir que Dieu n'éprouve pas au-dessus de nos *forces*, et qu'au terme de *l'épreuve*, il y a le pain et l'eau donnée en abondance.

St Paul dans la 1<sup>o</sup> lettre aux Corinthiens, rappelle que le pain et le vin, deviennent, par les paroles du prêtre, réellement le *Corps et le Sang* du Christ. Il souligne que cette communion fonde notre unité. Examinons-nous pour voir s'il en est bien ainsi, entre chrétiens, dans nos *lieux de vies : familles, paroisses, lieux d'engagements professionnels...*

Rien n'est pire que les *divisions* des chrétiens ; c'est sans doute pour cela qu'au soir de la *Cène*, l'ultime prière de Jésus est une demande *d'unité* des croyants. Nos *Papes successifs* en ont fait un *objectif prioritaire*.

A la *différence* des 3 autres évangélistes, saint Jean ne raconte pas l'institution de l'Eucharistie, le soir du *Jeudi saint*. Mais, après la multiplication des pains où Jésus a distribué une « *nourriture terrestre* » à des gens *affamés*, il met dans sa bouche un long discours sur « *le pain de vie qui donne la vie éternelle* »...

Jésus emploie un *langage symbolique* ; Ses auditeurs ne le comprennent pas. « *Moi, je suis le pain vivant descendu du ciel* ». Jésus se déclare Pain de vie et affirme son origine *céleste*....C'est donc un pain qui nous interroge sur la nature de nos faims.

Qu'est-ce que vivre pour nous ? Si je n'ai *pas envie* de me nourrir de l'Eucharistie, quel type d'anémie *me guette* ? De quoi est-ce que je me nourris ? De *consommer* ? de *travailler* ? de *posséder* ?....

Le pain que Jésus veut nous donner, « *c'est sa chair, donnée pour que le monde ait la vie* ».

Les autres évangélistes utilisent ici un autre mot « *ceci est mon corps* ». Saint Jean lui, pour parler de *l'Incarnation*, utilisait déjà le mot « *chair* » : « Et le Verbe s'est fait chair ». Il insiste sur le réalisme de Jésus: « *Nous l'avons vu, nous l'avons touché de nos mains* ».

La chair au sens biblique ce n'est pas la *substance physique*, c'est la totalité de l'être vivant, c'est la « *personne entière*. Notion capitale : il faut que Jésus *passé par la mort* pour que nous puissions nous *en nourrir et vivre*.

Il insiste : «... *si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas la vie en vous* ».

Ces réalités culturelles véhiculées par le mot « *sang* » dans la pensée biblique, ce n'est pas seulement le *liquide* qui fait vivre nos corps. Le sang dont parle Jésus, c'est cette « *vie nouvelle* » qui viendra de sa mort.

N'oublions jamais que le Corps et le sang que nous recevons lors de chaque communion, c'est le « *Corps glorieux et spirituel* » de Jésus, mort et ressuscité.

Dans ce passage, Jésus ouvre des perspectives immenses : « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et moi, je le ressusciterai au dernier jour* ». Il ajoute : « *Celui qui mange ma chair et boit mon Sang demeure en moi et moi je demeure en lui* ».

Encore un mot cher à Jean : « demeurer » ! Ce thème sera longuement développé le soir du *Jeudi Saint* dans l'allégorie de la Vigne.

Parole scandaleuse si elle n'est pas divine. « *Manger la chair* »... « *Boire le sang* »... Quand Jean écrit ces mots, il y a plus de *60 ans* que les chrétiens célèbrent le repas Eucharistique.

« *Chair donnée et sang versé* », comment ne pas penser à la manière dont Jésus est *mort* sur la croix ! La messe nous renvoie au *Golgotha*, c'est-à-dire au *sacrifice* de celui qui a *librement* tout donné.

Communier à Jésus, ce ne peut pas être seulement une fraction de minutes où nous sommes en *union* avec lui. Cela doit être aussi dans *l'épaisseur* de nos vies, chaque jour...*données par amour*. C'est cela « *demeurer* » en Jésus. C'est cela la vraie vie selon Jésus.

La communion eucharistique n'a de sens que si elle manifeste et nourrit une *communion existentielle*. Et chacun de nous sait très bien, concrètement, ce que cela veut dire dans sa *vie quotidienne*.

C'est d'ailleurs le sens que l'Eglise a voulu donner à la « *Fête Dieu* », ainsi nommée depuis le Moyen-âge. Dès l'origine de cette fête, l'Eglise a voulu faire comprendre aux *fidèles* que l'Eucharistie est présente dans nos *rues, nos maisons*. Elle n'est pas une réalité coupée de la vie, elle en est au contraire le centre.

L'an dernier, la procession de la Fête de Dieu, à Fribourg en Allemagne, ne comportait aucun reposoir. L'évêque a expliqué que Dieu est présent dans tous les lieux devant lesquels passait la procession : les écoles, les banques, les administrations, les commerces...

Ainsi comprise l'Eucharistie est source de vie pour nous, car elle *s'origine* dans la réalité concrète de notre *quotidien* et elle nous y renvoie.

Les enfants du *catéchisme* l'ont compris aussi ; ils nous l'ont montré lors des messes de première communion, en apportant le pain et le vin, à l'offertoire ; ils sont « fruits de la terre, de la vigne et du travail des hommes et des femmes ».

Nourris du *Corps* et du *Sang* de Jésus, nous pouvons alors prendre nos responsabilités dans ce que le Pasteur Schutz, prieur de *Taizé* appelait : « *les points névralgiques de l'existence humaine* ».

Ainsi vécue, l'Eucharistie devient, selon l'expression des évêques de France lors du *Congrès Eucharistique* de 1981 : « *Pain rompu pour un monde nouveau* ».

A nous chrétiens, de construire ce monde nouveau, tel que *désiré* par Dieu. *Jésus-Christ* nous a montré l'exemple ; dans l'Eucharistie, il nous donne la force de le réaliser.

Amen